Depuis Bougie en 1958

Souvenirs de Michel Callewaert

Bougie, en 1958, c'était pour Colas Algérie l'implantation excentrée d'une usine d'émulsion qui avait fait son temps. Elle ne fabriquait plus, par habitude ou par la force de conviction de Cardonna, son chef et unique officiant, qu'un maigre brouet noir, micelles et grumeaux collés, dégoulinant de l'entrefer du rotor laminé par effet réciproque - émulsion, tout de même, puisque nous la vendions pour telle avec l'estampille au losange. Elle décantait abusivement dans les fûts dès qu'entreposés, telle une mayonnaise ratée. Aussi bien précisions-nous à nos clients, sur la facture, qu'il convenait avant usage de rouler les fûts de façon à restituer à la colle (!) les vertus couramment prêtées à ce produit vedette de notre maison, colle au demeurant indispensable à la survie des routes dans l'enclave de Bougie. Simplement les cris s'amplifiaient des clients captifs mais néanmoins récalcitrants, clients qui s'étonnaient aussi de voir en quel appareil maître Cardonna harnaché d'une courroie tirait le fondoir à roulettes désaffecté, plein de la demi-tonne de bitume à moitié chaud qu'il venait de soutirer de la cuve Shell tandis que poussaient ses deux fils, plus connus pour leur talent de pêcheur, le second champion dans les concours sous-marins, spécialiste de la cigale, prélevée à la main par vingt mètres de fond à la sortie du port. Si j'ajoute qu'à l'époque, on pêchait le loup dans les vagues en prenant le pastis avant de passer à table, on comprend pourquoi je jugeais impératif de renforcer notre position à Bougie pour répondre aux voeux du Général de Gaulle d'embaucher du monde et absorber une petite partie de la manne qu'il faisait pleuvoir sur l'Algérie.

Il me fallait donc créer sur place une équipe de qualité "tout-terrain" et placer à sa tête l'homme improbable qui joindrait à la panoplie exigeante du chef de centre, les vertus particulières de celui sur qui s'articulent *dans le cas particulier*, la solidarité et la sécurité de tous. Aucune solution locale. Paris consulté ne peut fournir aucun volontaire...

Ces souvenirs m'assaillaient et bien d'autres aussi, tandis que j'apprenais la disparition brutale de Michel Callewaert, car ces lieux, ce contexte, allait constituer le cadre de son premier poste chez Colas qui l'installerait d'emblée dans la confiance de la maison.

Il avait vingt huit ans, j'en avais trente lorsque j'eus rendez-vous avec Michel Callewaert pour liquider un vieux compte d'émulsion avec l'entreprise d'étanchéité Boillat qu'il représentait. En quelques minutes, je sus que je tenais là mon homme et en une heure et trois pastis, malgré un salaire qui ne déparait pas ceux de la maison, c'était chose faite : il devenait le chef de centre de Bougie, poste inexistant, sans bureau ni matériel ; piètre héritage : Cardonna et une usine à la Dubout. A partir de là, il fallait créer des relations, gagner la confiance, bâtir une équipe, refaire l'usine : il y réussit fort bien en peu de temps. Ferme sur ses convictions, coriace, tenace, mordant un peu carré même, il introduit la rigueur. Personnalité riche, il est tantôt inquiet sarcastique, un peu hâbleur même pour enlever l'adhésion, tantôt enthousiaste, chaleureux, protecteur des hommes dont il exige beaucoup. Négociateur, il sera vite apprécié de ses clients et les Ponts et Chaussées se féliciteront de son entrée énergique sur le marché. C'est là, à Bougie, qu'il rencontrera Marcelle, institutrice, championne de ping-pong, qui devient sa femme. Ils auront quatre enfants.

Sa réussite ouvre la porte à d'autres extensions en 1961, Marcel Revol ancien des Ponts et Chaussées à Philippeville assurera fermement sa succession et le succès du centre, tandis que Michel Callewaert devient responsable du Nord lorsque je m'installe à Constantine. Il monte facilement en régime et sera le pivot d'une affaire étonnante : la route de Bchagle Saint-Arnaud, dangereuse mais fructueuse. Accompagnant en visite un ingénieur des Ponts en 1962, son avion se "crashe" sur la piste de Zéribet El Oued, au sud de Biskra. Ses qualités, lisibles sur le personnage, s'affirment en France chez TRHM et en 1965 je l'appelle au Canada où il s'adapte sans délai : franc et loyal, il séduit les Québécois qu'il sait comprendre.

Il finira sa belle carrière en France, numéro deux de la filiale du Nord où il fera partager son bon sens et son expérience. Il figure ainsi en bonne place dans plusieurs chapitres des succès de Colas. Avec lui c'est un peu de notre histoire qui s'efface, que plusieurs pourtant conserveront.

Robert Charial
Cannes, le 18.03.1997